

Déc 1975



Quelques tableaux d'un ton nouveau
exposés récemment à Paris
(à la Biennale et au Centre culturel américain),
examinés et commentés avec délices
par André Dhôtel

Il y avait une phrase bien rassurante de Nina Felshin dans la présentation de la récente exposition au centre culturel américain : *Mindscapes from the New Land*. Cette phrase nous disait que quelques jeunes peintres d'Amérique nous proposent des œuvres qui n'exigent pas « une connaissance approfondie de l'histoire de l'art et des théories artistiques contemporaines ». C'était vraiment une invitation généreuse faite au visiteur innocent et qui le mettait tout à fait à l'aise pour contempler un univers dépourvu d'astuces et l'engageait à retrouver encore les mêmes artistes à la Biennale, par-delà les pièges subtils du musée d'Art moderne. Mais s'il n'y avait rien d'autre à espérer en l'occurrence que d'être enchanté ou rétif, le visiteur devait bientôt reconnaître qu'il se trouvait un peu errant et désireux, en bon Occidental, de définir modérément la situation. D'où viennent et

où vont ces peintres qui ne veulent pas en effet susciter de profonds commentaires ? Pour eux, le fantastique, le réalisme, le rêve, l'objectivité pure se mêlent ou alternent sans jamais qu'ils marquent une véritable intention. Aussitôt chacun d'eux échappe de justesse aux comparaisons. Où donc trouver un fil conducteur pour avancer malgré tout et comme il se doit dans cette vision picturale ? Ces artistes sont d'origine diverse, de la ville de Washington, du Nouveau-Mexique, du Texas, de la Louisiane. Certains se sont rencontrés et semblent avoir convergé vers la Californie du Nord, dont la nature serait leur principale source d'inspiration. La difficulté c'est qu'ils ne sont pas à proprement parler des paysagistes, malgré leur application à des scènes naturelles. Sans doute on serait tenté de considérer leurs scènes à l'envers, comme une interprétation intime, si l'on n'avait tout de même

l'horrible crainte qu'un paysage ne soit un état d'âme. D'ailleurs ces tableaux rompent souvent de façon assez sèche avec la chère nature. Le chandelier épineux d'un cactus n'est pas un état d'âme. Il y a parfois beaucoup de fleurs certes, mais alors si nombreuses que l'âme s'y noierait, bien loin de se présenter comme la maîtresse des lieux.

Volontiers je converserais alors avec Jean Paulhan, vigoureux ennemi de la perspective, sur les reliefs et sur l'espace dans ces peintures. Il faut remarquer qu'il n'y a pas en elles de profondeur à proprement parler ou bien qu'il y en a presque trop. Ces galets alignés, ces deux mulets dans le désert, cette jeune fille de Kristen Moeller à côté d'un éléphant, ces fleurs de cactus comme des étoiles sur une terre plate, ces autres floraisons multipliées sur des plans contradictoires, voilà bien un refus de nous saisir par le relief. Mais